

Edition, décembre 2024

PUBLIC AVERTI

“un pageturner”

“transgressif”

*“burlesque, iconoclaste
et blasphématoire”*

“dérangeant”

“une plume rare”

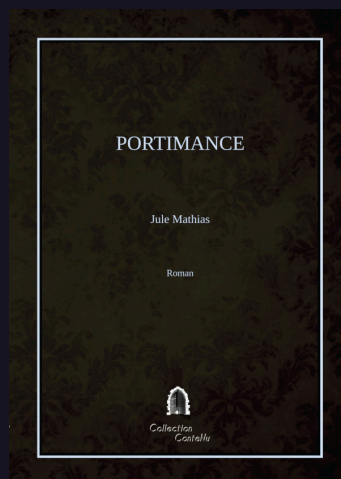
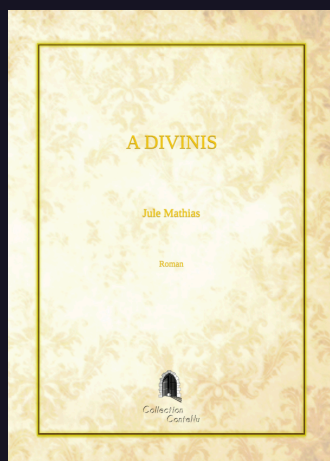
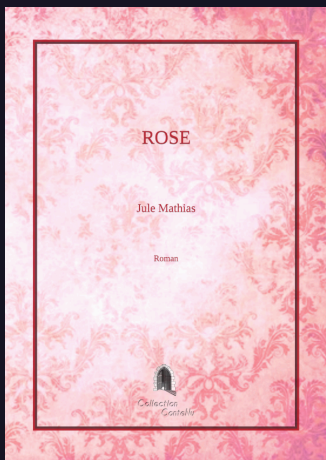
“loin des codes”

“un pur chef d'œuvre”

“un beau texte SM”

“des uppercuts au lecteur”

“une claque littéraire hors norme”



Rose
A DIVINIS
Portimance

une trilogie
de Jule Mathias



Collection ConteNu

<https://www.collectioncontenu.fr/>

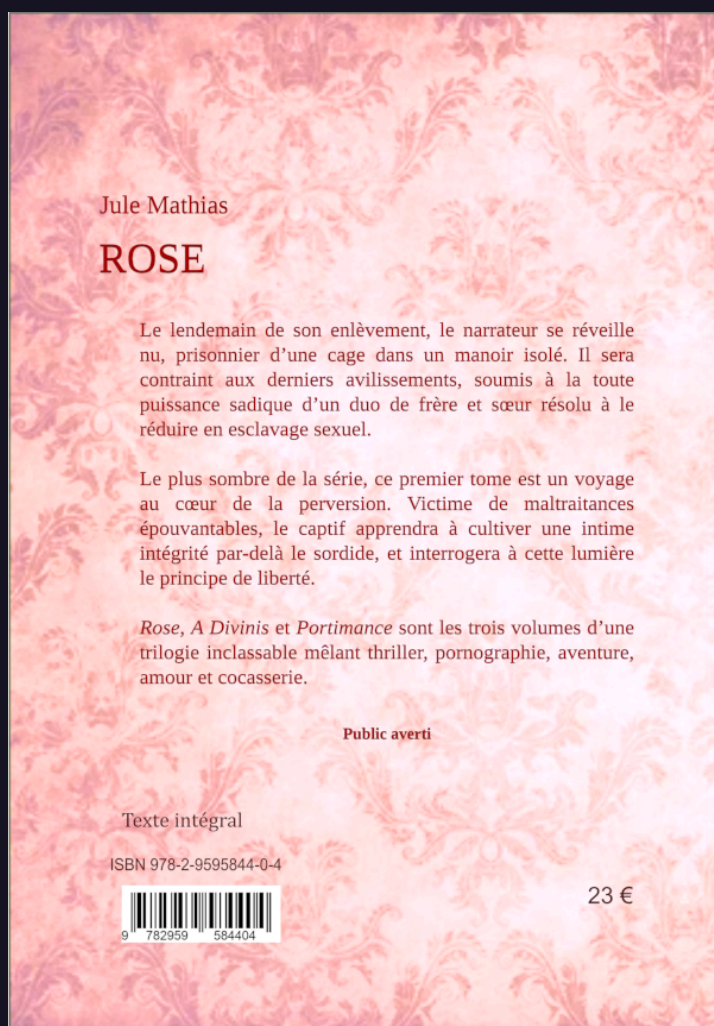
1- ROSE (première parution : Éditions de l'Eveil 2017)

Genre : SM, thriller, drame, initiation, huis-clos, horrifique

Un homme est enlevé et séquestré. Pendant des mois, lui seront infligés les sévices les plus infamants. Soumise à une coercition sans faille, son existence se résumera vite au seul choix d'obéir ou mourir.

Un lent processus lui fera découvrir que le pire des contextes recèle en lui-même les ingrédients d'une liberté insoupçonnée.

Un duo de frère et sœur vénénéux, une maison de maître, une cage et une mystérieuse domestique asservie plantent le décor de ce premier volet. C'est à travers les yeux du narrateur désorienté que s'ouvre notre chemin de lecteur. Nous partageons les découvertes et ressentis du captif dans un contexte saturé de scélératesses où chaque bribe d'humanité tient lieu de bouffée d'oxygène que l'on respire avec lui.



Soutenu par une écriture ciselée, Rose est un roman riche, immersif et haletant.

“Répulsif autant qu’addictif” le texte engage le lecteur à tester sa propre résistance, avant de se rendre à l’évidence que l’atrocité du contexte constitue pour l’auteur un déchirant prétexte à l’émerveillement.

Titre : Rose
Éditions : Collection ConteNu
Auteur : Jule Mathias
Sortie : 1/12/2024
Prix public : 23€
Format : 21*15cm
Pages : 316
ISBN : 978-2-9595844-0-4

“Le soleil avait dû passer derrière la cime des arbres que je percevais sans les voir. Le soir tombait. L’automne dorait la campagne et rouillait la lumière à travers les feuillages. L’air fraîchissait. Ma peau s’animait de frissons appuyés par l’épuisement. Inexorablement, la pénombre succéda à la luminosité du couchant. Des angoisses s’immiscèrent dans mes brèches, versant dans mon sang des gouttes d’acide. La faculté humaine à redouter le pire, ce reliquat d’instinct de conservation, s’emballa. Je me persuadais que la maison était peut-être vide. La femme n’avait-elle pas évoqué des absences de plusieurs jours ? Et si personne ne revenait me chercher ? S’il y avait eu un accident ? Quelqu’un aurait-il l’idée et la légitimité d’entrer dans la bâtisse ? Et dans quel but ? Mon moral dégringola. À nouveau mes yeux gonflèrent pour délivrer leur tribut de larmes. Je penchai la tête pour infléchir leur trajectoire afin de les recevoir sur mes lèvres et ma langue sèche. Les quelques gouttes tièdes et salées que je recueillis me parurent un nectar délicieux.

La nuit avait bâillonné les chants des oiseaux. Le silence était total, épais comme une pâte. Les percussions molles de mon poulx diffusaient à nouveau leur cadence lancinante jusque dans mes tympanes. Mes sens aux aguets perçurent une seconde vibration qui se superposait à la ligne rythmique des battements de mon cœur. Qui accéléra.

Quelqu’un marchait le long du couloir en direction de ma porte. Le claquement du jeu de la poignée me parvint, assourdissant, provoquant le tumulte de mon métabolisme malmené et apeuré. La lueur du couloir tapissa le sol de ma cage de l’ombre des barreaux pendant deux secondes avant que le plafonnier sature l’espace de sa clarté. Je tournai la tête à m’en démettre les cervicales et perçus le trio de foire qui avançait vers moi.

— Debout là-dedans, lança Alexandre en frappant ses mains. Fini de ronfler !

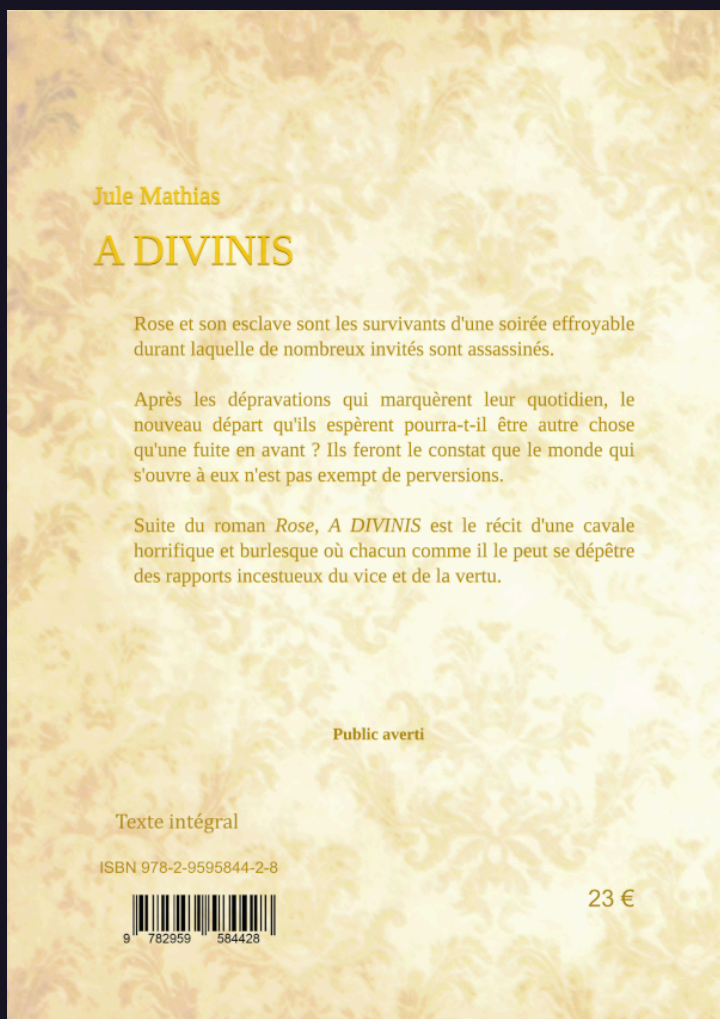
Il était vêtu de la même tenue que la veille : une chemise blanche finement quadrillée de gris, un pantalon brun à pinces, et les bottines également brunes que j’avais reçues dans divers endroits du corps. Sa sœur avait changé de vêtements et de style, troquant sa robe bleue contre des pantalons bouffants resserrés aux chevilles. Élevée sur des talons aiguille, elle arborait sur une très légère tunique anthracite un bijou pectoral d’inspiration égyptienne rehaussé par de larges boucles d’oreilles assorties. Linda était toujours Linda, nue, les bras liés dans le dos. Sa bouche était obstruée par un bâillon en forme de boule, dont les lanières de cuir étaient si tendues qu’elles lui forçaient un rictus grotesque. Sa lèvre supérieure avait saigné et restait gonflée. Son œil gauche était tuméfié et enflé. Suivant machinalement du regard la chaîne tendue par la femme, je remarquai que son sexe était d’un rouge piquant et parcouru de zébrures. Pétrifié, je gardai le silence et jetai mon regard au sol.”

2- A DIVINIS (première parution : Collection ConteNu 2020)

Genre : SM, thriller, road trip, horrifique, burlesque

Le narrateur et sa dominatrice quittent une nuit le manoir en flammes dans une luxueuse berline volée. Les codes de leur relation s'assouplissent, ils apprennent à se connaître. Leur inexpérience du monde extérieur transformera le voyage en cavale pleine d'embûches.

Radical changement d'atmosphère, A DIVINIS s'affranchit des murs et s'offre un pays comme terrain de jeu. On y circule en Roll's, on y rencontre, on y badine, on y torture, on y entre en religion aussi, pour le meilleur, le pire, mais aussi pour le rire. Une nouvelle galerie de personnages cabossés et un périple jusqu'à l'océan aspirent le lecteur dans un tourbillon d'aventures sanglantes et burlesques.



Des forêts, des montagnes, des villes, des étendues rurales, notre duo manquait-il d'espace ?

En route ou en déroute, il en traversera à satisfaction au cours d'une succession de folles péripéties. Une narration menée tambour battant par le style redoutable de Jule Mathias.

Titre : A DIVINIS
Éditions : Collection ConteNu
Auteur : Jule Mathias
Sortie : 1/12/2024
Prix public : 23€
Format : 21*15cm
Pages : 338
ISBN : 978-2-9595844-2-8

“Rose ouvrit la chambre et m’y poussa. Elle était fébrile et déterminée.

— Au boulot ma jolie ! Rasage complet, décrassage, manucure... Astique-toi comme une jeune mariée. Tu dois me rendre fière !

— Vous semblez impatiente de me jeter dans la fosse aux lions...

— Pas impatiente. Seulement curieuse de découvrir les gens d’ici, pas toi ?

— Comment êtes-vous sûre que ce n’est pas un nouveau traquenard ?

— Je n’ai pas de certitude, comment en aurais-je ? Nous verrons bien...

— Non, pas moi.

— Pardon ?

— Non, je ne suis pas curieux. Nous n’allons rien découvrir du tout, seulement nous embourber dans ce que vous avez choisi de brûler il y a seulement deux jours.

— ... Et qui ne cesse de nous poursuivre depuis ces deux jours. Tu ne trouves pas questionnant qu’on ne nous aborde que selon ce prisme ?

— Pas du tout, nous le provoquons tellement nous transpiroons notre passif. Ouvrez les yeux : vous me traînez en robe !

— C’est ce que tu portes le mieux, qu’y puis-je ?

— Peu importe. Donnez-moi une redingote, un violoncelle et nous découvrirons un autre monde, vous pouvez en être sûre !

— Non, tu te trompes. Tu pourras te déguiser autant que tu veux, ceux qui doivent te reconnaître pour ce que tu es ne seront jamais dupes.

Elle poursuivit, l’air amusé :

— D’ailleurs, les déguisements et le soin qu’on met à s’y dissimuler ont la particularité d’en révéler davantage sur soi qu’une tenue civile. Par exemple, ta proposition du violoncelle... Tu aurais pu dire n’importe quoi d’autre... Toutefois, tu proposes de te planquer dans un costume, mais en portant en bandoulière l’instrument qui évoque le plus le corps féminin. C’est pour qu’on n’oublie pas ta nature de trou ?

J’étais désarmé.

— N’importe quoi, grommelai-je. On interprète les choses selon son prisme, c’est tout.

— Précisément ! Et la conjugaison de cette interprétation subjective et des projections subliminales de l’autre crée une communication inconsciente dont seuls les esprits basiques peuvent se croire libres. Je ne te croyais pas si boniface, Pamphile !

— Oh, je suis un homme simple.”

3- PORTIMANCE *(première parution : Collection ConteNu 2024)*

Genre : SM, thriller, fresque médiévale, enterrements, batailles, construction d'une ville, horrifique, burlesque

Un conflit médiéval ravage villes et campagnes. Trois orphelins liés par un pacte sortent de l'enfance pour accomplir leur mission. Dans une bourgade en ruine un officier et ses soldats tyrannisent sans relâche une population éprouvée. Alors qu'il s'en tenait à l'écart, un couple est subitement frappé par le cauchemar de la guerre.

Quelques siècles plus tard, Rose et Pamphile s'essaient à une existence sans histoires dans un quartier de la capitale dédié à l'exploitation sexuelle de ses habitants.

Un troisième volume qui ne s'ouvre loin de nos héros que pour mieux les collisionner ensuite. Comme des matriochkas dans des caches à tiroirs, les histoires dans l'histoire s'entretiennent et se révèlent au jour en éruptions jubilatoires.

Pornographie ? Épopée guerrière ? Saga historique ? Thriller ?

Portimance est tout cela sans s'y enfermer. Le style percutant et châtié de Jule Mathias dépoussière les genres, et offre un exaltant et surprenant récit : la conclusion ébouriffante d'un triptyque décidément hors du commun.

Jule Mathias

PORTIMANCE

Dans la capitale portuaire, les habitants du quartier Mos-Ialpea sont exploités sexuellement par la classe dominante. C'est l'endroit que choisissent Pamphile et Rose pour couler des jours heureux.

Trois siècles auparavant, les destins d'une femme martyre, trois orphelins et un guerrier sans merci se percutent et marquent leur époque.

Dernier volume de la trilogie initiée par Rose et A DIVINIS, cette fresque médiévale, dramatique et loufoque relate la genèse d'un impitoyable monstre de pierre, Portimance.

Public averti

Texte intégral

ISBN 978-2-9595844-1-1



23 €

Titre : Portimance
Éditions : Collection ConteNu
Auteur : Jule Mathias
Sortie : 1/12/2024
Prix public : 23€
Format : 21*15cm
Pages : 370
ISBN : 978-2-9595844-1-1

“Sans plus parler, l’homme les précède sur cent toises dans la boue piétinée du campement. Des merlons de terre garnis de pointes d’if ont été érigés le long du périmètre. Séparés des tentes fermées destinées aux officiers, des carbets aux toitures approximatives constituent les abris des soldats. Autour des foyers épars sont réunis des poignées d’hommes dans l’attente d’un événement. Des gibiers en broche exhalent des fumets qui font briller les yeux par-delà l’impassibilité des visages. Torturé par l’odeur de viande, le ventre des garçons proteste à longues plaintes. Un groupe les observe alors qu’ils approchent de leur point chaud.

— Qu’est-ce que tu nous ramènes, Bouclé ?

Gäsan ne peut s’empêcher de lever les yeux vers le crâne chauve de leur guide.

— J’ai deux bleus en pleine forme qui ne demandent qu’à se faire des amis !

Vincēse tressaille et va infirmer, mais Gäsan l’en dissuade d’un regard appuyé. Quand on est pris dans un filet, on aggrave généralement sa situation par les mouvements qu’on fait pour s’en dégager. Ils attendent silencieux.

— Ils sont arrivés ensemble ?

— Dans la matinée. Tous les deux.

— Qu’est-ce que vous foutez ici vous deux ? Vous avez un pays à défendre, pas à trahir...

Gäsan est ébranlé que le soldat les ait cernés avant qu’ils aient parlé. Cela le rassure presque, ils n’auront pas à être attentifs à leur prononciation.

— On n’a plus de pays, vous le ravagez depuis des années ! Le gouvernement est planqué, la moitié des hommes sont morts, les champs et les villages brûlent ! On n’a rien demandé, nous. On était des gosses quand vous êtes arrivés, et on n’en peut plus d’avoir faim !

Un homme crache une glaire noire.

— Putain de guerre, tousse-t-il pour lui-même.

— Crever de faim ou de honte, c’est des choix tout ça, p’tit gars !

— Y reste que la faim, papa ! La honte, ça a quitté le langage il y a longtemps... Quand tes copains se mettent à six sur une pauvre gamine qui pourrait être leur fille, que sa seule défense est de hurler « maman ! » et qu’ils la cognent parce que les cris les déconcentrent, t’arrives à te souvenir qu’il y a eu un jour un mot « honte », toi ? Et ça, c’était rien qu’hier... t’en veux d’autres ? J’en ai une vie à te bâiller !

La posture de l’homme s’est fléchie. D’une autre voix il demande :

— Qu’est-ce que vous venez chercher en vrai ? Chez des scélérats comme nous, j’veux dire...”

L'auteur



S'inventer des histoires est le propre de l'Homme.

Jule Mathias vit en Normandie. Il publie à cinquante ans son troisième roman, "Portimance".

Collection ConteNu

Collection ConteNu a commencé l'activité éditoriale en 2020 sous la forme associative. En 2024 le statut a évolué vers l'entrepreneuriat.

Nous avons pour objet de permettre à des textes de niche de bénéficier d'un service d'édition en dépit d'une rentabilité relative.

Nos livres sont de beaux objets réalisés avec soin et imprimés en France.

Ils sont pour le moment exclusivement distribués via notre boutique en ligne sur le site collectioncontenu.fr



edit@collectioncontenu.fr